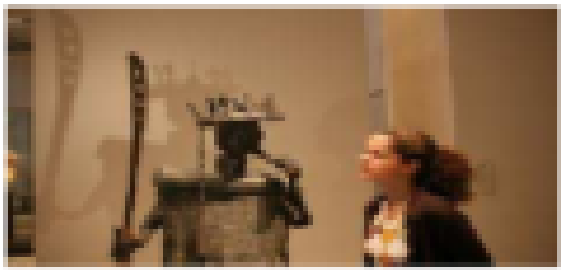
Artistes d'Abomey
Dialogue sur un royaume africain

Interview de Gaëlle Beaujean-Baltzer responsable des collections Afrique au musée du quai Branly.



Gaëlle Beaujean-Baltzer devant la statue de Gbaja Gou présentée à l'exposition Artistes d'Abomey. © Beaujean-Baltzer photo, photo Patrick Gardenier

L'intervenante que vous nous consacrez l'exhibitologie de votre exposition, l'intervenant est intitulé « Artistes d'Abomey - Dialogue sur un royaume africain » ?

L'idée de l'exposition est née il y a huit ans dans le bureau Barbier qui abritait alors la chambre des collections et les équipes du musée. J'accueillais un étudiant d'origine béninoise, Serge Mellingoun, issu de l'Université Senghor à Alexandrie. Pour les besoins de son stage, il lui fallait imaginer la production d'une exposition. Au même moment, Germain Viatte, Directeur du la muséographie, inventait le terme de ce qu'on appelle aujourd'hui « expositions-dossiers » (MODUR) qui se basent sur la mémoire des et qui puisent dans les collections du musée. J'ai alors proposé à Serge de concevoir cet exercice inspiré à la production d'une exposition dossier portant sur nos collections béninoises. La question n'était pas simple : comment parler d'une collection d'objets qui n'a pas été montrée depuis 1931 parce qu'elle fait l'objet d'un tabou ? Et pourquoi maintenant ?

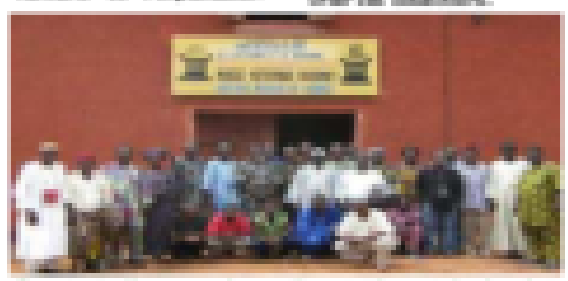
Quelles sont les raisons de ce tabou ?

Pour toute une génération, cette collection incarne l'histoire coloniale. Ces objets proviennent en effet, pour partie, d'un butin de guerre consécutif entre 1892 et 1894. Vingt-cinq objets de ce butin furent donnés au musée d'ethnographie du Trocadéro, mais pour notre génération - 80% des effectifs du musée sont nés après les indépendances - il me semble que cette fabrique historique n'empêche pas la présentation au public de ces objets.

L'autre décent concernant était celui de l'image véhiculée que nous avons du Royaume d'Abomey, et en particulier l'« image » de l'esclavage et des rites de sacrifice, ces derniers permettant la communication avec l'au-delà. L'intervenant, enfant, du sacrifice humain et l'exploitation inhumaine des esclaves ont même contribué à la justification de la colonisation.

Mise fin à ces travaux de pensée, sur quelles réalités exhibitologiques avez-vous bâti votre propos ?

En premier lieu, sur l'histoire coloniale. Mais aussi sur les bonnes relations diplomatiques qui régissaient les rapports entre la France et le Royaume d'Abomey au XIXe siècle. Les deux pays étaient liés par une véritable entente commerciale qui dépassait largement le cadre de la traite humaine. Enfin, une autre histoire, plus personnelle cette fois-ci, nous a permis de nourrir et d'enrichir l'appréhension de notre corpus. Il s'agit de la rencontre, en 1924, de Maugard - administrateur et ethnologue - et Guédégbe, roi, initié par ce dernier à la divination Fa. Maugard s'est vu donner des objets et transmettre les informations et les secrets s'y rapportant. Cette précieuse source d'information nous a permis de qualifier nos collections.



Ouverture à Abomey avec des personnalités européennes et des dignitaires d'Abomey, photo Gaëlle Beaujean-Baltzer